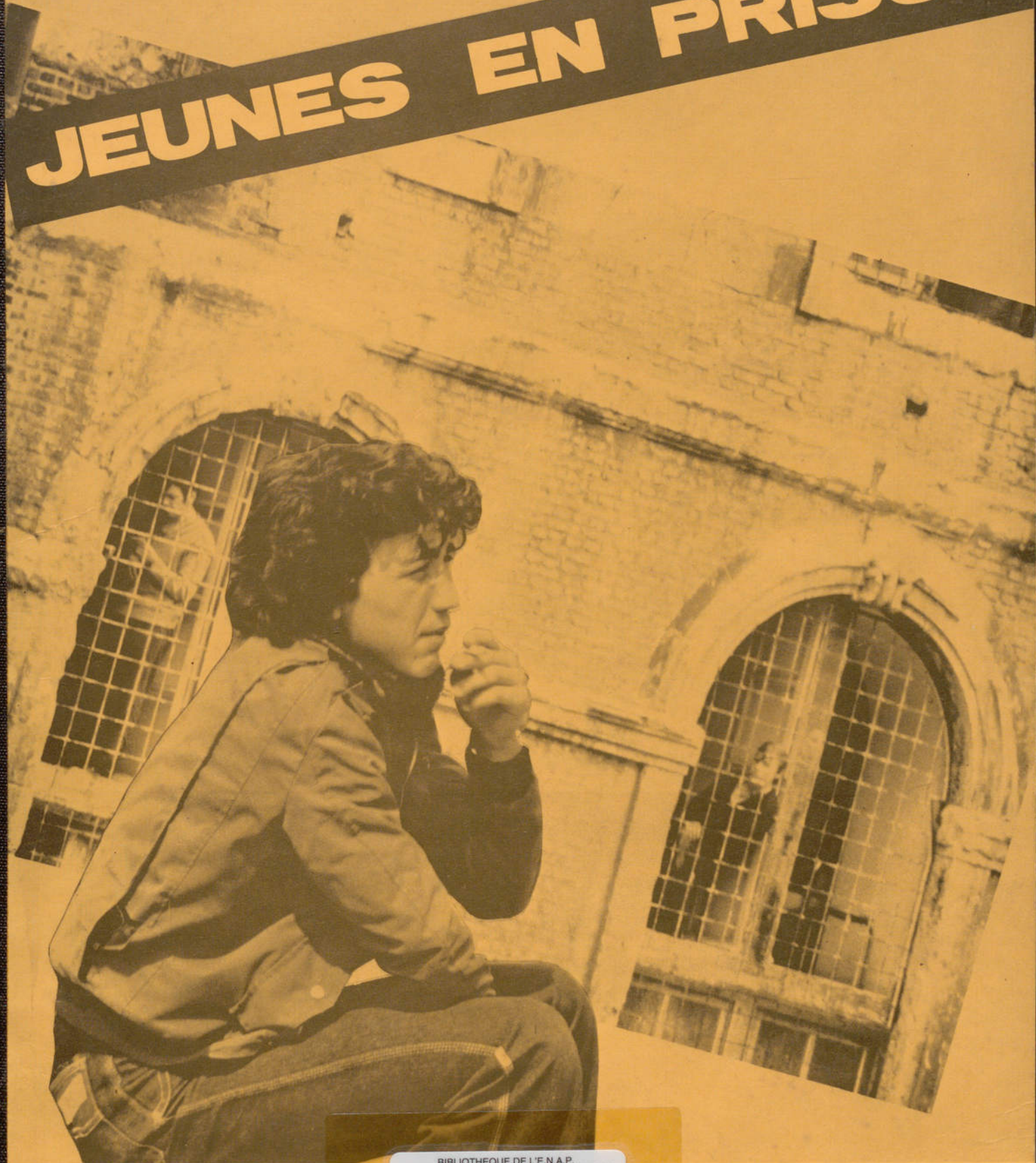


JEUNES EN PRISON



BIBLIOTHEQUE DE L'E.N.A.P.



1 000029168

UN NON-SENS

JEUNES en PRISON

S O M M A I R E

		<u>pages</u>
Vies de jeunes	Témoignages	1-6
La Psychologie du détenu	Docteur HIVERT	7-16
Vivre en Prison		17-18
Les jeunes et la liberté	Interview de jeunes	19-26
Poèmes	Jeunes en prison	27-30
Les jeunes et la prison	Interview d'un aumônier de jeunes en prison	31-34
ANNEXES: Quelques chiffres sur les mineurs en prison		35-37
Jeunes en prison : Encore 5 706 jeunes de 15 à 18 ans emprisonnés en 1982		38-40

Dossier complétant le texte "Jeunes en Prison"

AUMONERIE GENERALE DES PRISONS 106, rue du Bac
75341 PARIS Cedex 07

AUMONERIE DES ETABLISSEMENTS
SPECIALISES 106, rue du Bac
75341 PARIS Cedex 07

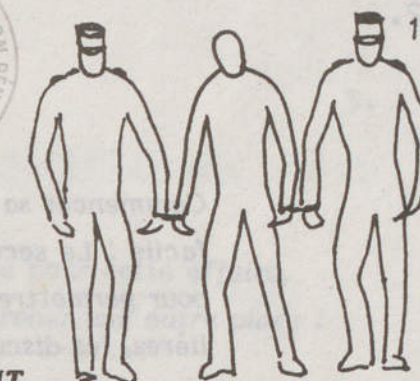
SERVICE CATHOLIQUE DE L'ENFANCE
ET DE LA JEUNESSE INADAPTEES 19, rue de Varenne
75007 PARIS Cedex 07

SERVICE PRISONS du
SECOURS CATHOLIQUE 106, rue du Bac
75341 PARIS Cedex 07

Décembre 1983

Participation aux frais demandée : 15 Francs.

....VIES de JEUNES....



DANS L'ENFER DE CEUX QUI SORTENT

J'ai 23 ans, lorsqu'un jour de septembre les gendarmes vont venir me rendre visite !
Le motif de cette visite reste malgré tout banal ! Pourtant, il y a dix ans déjà,
les manoeuvres policières n'étaient guère plus "douces" que ce qu'elles sont aujourd'
hui. La fouille de la maison, le désordre volontairement laissé par les gendarmes,
ne peut que donner un bref aperçu de ce qui attend un délinquant qui leur tombe
entre les mains.

Questions posées pendant des heures, toujours les mêmes, comme si chacun était
en leur présence l'ennemi public n° 1. Lorsque je vais en avoir fini avec eux, cela
va être pour connaître une forme plus poussée de l'abaissement du rang d'homme !

Présenté à un juge, pressé d'aller manger, il va me mettre en prison. Maintenant,
une telle affaire me vaudrait de rester en liberté ! Il y a dix ans, non !

Mon arrivée à la maison d'arrêt, toujours avec les gendarmes, me laisse un souvenir
assez pénible ! Après la présentation au greffe, je vais devoir passer à la fouille.
Ce passage est vraiment destiné à vous faire enfin comprendre que vous n'êtes
rien d'autre qu'un numéro matricule ! Il y aurait beaucoup à faire pour humaniser
un peu cette fouille !

La mise en cellule laisse aussi un mauvais souvenir ! A cette époque, la prison est
surchargée ! deux individus très différents, trop différents vont devoir ainsi vivre
pendant 23 heures sur 24 dans une cellule de moins de 10 m² de surface. Pour cela
aussi, il faudrait que ceux qui nous font connaître ce genre d'endroit, pour sanctionner
nos bêtises, fassent en sorte que chaque espèce de délinquants soient classés ! On
ne devrait pas pouvoir mettre celui qui vient pour une petite affaire, avec un meurtrier !
Pourtant, c'est ce qui se passe chaque fois.

Lors de mon entrée en cellule, je me suis trouvé en tant que délinquant primaire,
et ce pendant une durée de trois semaines environ, avec un codétenu qui ne semblait
pas trop accablé de devoir passer aux assises pour le meurtre d'une femme. De cette
durée de vie à deux, je garde encore présentes à l'esprit les discussions d'un homme
qui trouvait presque normal ce qu'il avait fait.

.../...

VIES de JEUNES....

Francine est venue au dépôt pour la première fois à 13 ans et demi, en 1975. Jusqu'en 1980, elle y est passée 36 fois. Après six essais de solutions éducatives (Charenton, Chevilly, Salomon de Caux, la Savoie), elle est envoyée à Fleury-Mérogis pour la première fois en 1976. Elle a 15 ans.

Elle y retournera 7 fois en alternance avec d'autres essais de placement. Entre temps, elle s'est mise à la **drogue**. Rejetée par sa mère, elle cherche visiblement et maladroitement une relation affective. Elle le fait à travers un comportement tour à tour gentil et très agressif qui demande à être compris. Elle est suivie par une éducatrice, mais change très souvent de juge. Un jour, même, elle est "oubliée" au dépôt. Le soir venu, on doit rappeler le juge qui vient la libérer.

Dans les milieux où elle passe, elle est considérée comme attachante et insupportable. C'est ainsi qu'elle **arrive très jeune** à Fleury-Mérogis où rien de particulier n'est prévu pour les mineures.

Il lui est impossible de suivre le mouvement général. Elle refuse de rentrer de promenade, s'enfuit au fond de la cour d'où les surveillantes la sortent de force et la mettent au mitard.

Un autre jour, elle se griffe complètement la figure.

Elle passe pour très dure. Il faudrait constamment quelqu'un pour elle seule. Au moment de son dernier passage à Fleury, elle est devenue majeure.

Elle en sort un matin, sans doute attendue par ses copains qui lui fournissent immédiatement de la drogue.

Elle meurt quelques heures après d'une **overdose** dans le café où ils l'ont conduite... Suicide ? Accident ? Règlement de comptes ?

La question reste posée.

...VIES de JEUNES ...

Il est arrivé en souriant, les menottes à la main.

Un sourire un peu forcé, un peu factice car il y avait les copains. Son regard trahissait cependant son anxiété. Il avait tout juste quinze ans.

Dans sa cellule, il s'est révélé tel qu'il était : un gosse perdu dans une grande Cité, un jeune quelque peu fragile qui s'était laissé entraîner par des "grands" dans une histoire d'Assises.

Quatre ans de centres. Plusieurs **fugues** pour revenir toujours au même point : sa famille... ou du moins ce qu'il en restait ; une maman remariée, un beau-père tolérant au début, mais qui n'avait pu supporter le comportement étrange de ce garçon qui n'était pas le sien. A chaque fois, il était de nouveau replace. " Si j'étais à la maison, j'arrêtera mes bêtises, affirmait-il, mais ils ne croient pas : ses parents, les juges, les éducateurs... "

Maintenant, c'est la **découverte de la prison**. En récréation, devant les autres, il se montrait souriant, blagueur, gouailleur... mais, seul en cellule, il était assailli par l'angoisse, se posait mille questions, n'avait qu'une hâte, sortir, retrouver sa liberté, se trouver dans n'importe quel centre, mais plus en prison, plus en prison. Son désir fut exaucé au bout de deux mois : il fut placé dans un autre centre.

Dix mois après, il revenait.

Une fugue de plus, un échec de plus. Et toujours les mêmes interrogations sur sa vie, sur lui-même, les siens, sa bonne volonté de s'en sortir, son manque de volonté pour y réussir.

Il eut ses **seize ans en prison**.

Cette fois, la détention fut plus longue, plus supportable apparemment. La prison, on s'y habitue, disait-il... mais il ne semblait pas s'habituer à ses problèmes, à cet immense besoin d'être aimé et d'aimer, de vivre comme tout le monde, de connaître " un peu de chance ".

Il sortit en liberté provisoire, mais fut **encore placé** dans un autre établissement. " Placé, toujours placé, ce n'est pas une vie... " Malgré les activités du centre, les possibilités d'effectuer un préapprentissage, une mise à jour scolaire, il avait du mal à supporter l'internat qu'il comparait, dans ses mauvais moments, avec la prison...

Un troisième délit interrompit sa liberté provisoire.... Il fut condamné à une **peine ferme**. " Je n'ai vraiment pas de pot ", concluait-il... Cette fois-ci, la détention fut plus difficile... même si aux yeux des jeunes, il faisait figure d'ancien"... Il avait fait connaissance d'une **jeune fille** qui l'aimait enfin et ce nouvel échec qui n'était pas tout à fait de sa faute risquait d'interrompre cette relation si importante à ses yeux car, cette fois-ci, si cet amour tenait, " terminé, il arrêterait ses bêtises. Cette fille c'est du sérieux. "

A sa conditionnelle, il fut placé dans un foyer de jeunes travailleurs jusqu'à sa majorité. Son comportement instable le mettait dans une situation de chômage presque permanente. Sa petite amie l'avait laissé. Il paraissait désabusé, sur tout et sur tous.

Il revint **encore en prison**... Combien de fois ? Pour combien de temps, je ne m'en souviens plus....

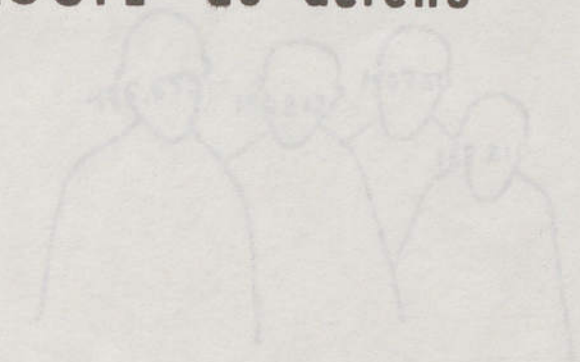
Il écrivit une lettre qu'il me fit lire , au J.A.P. : " Donnez-moi une chance, disait-il, une dernière chance, moi qui n'en ai jamais eu, accordez-moi cette liberté conditionnelle. "

Son passé était trop lourd... ses récidives trop nombreuses...

Alors, un **matin**, on le trouva **pendu**. Un mot sur sa table expliquait qu'il n'en voulait à personne, mais qu'il n'en pouvait plus.

Il avait 22 ans.

PSYCHOLOGIE du détenu



Le problème de la psychologie des détenus est une perspective qui est assez difficile à saisir. Que savons-nous de la prison, nous, qui venons y travailler ? Pas grand chose en réalité. Nous travaillons d'ailleurs avec tous nos préjugés, des images qui sont presque toujours fausses. La réalité est pire mais pas dans le sens où on l'imagine.

En fait, la prison est un mur et un mur qui, volontairement, interdit le regard sur ce qui se passe à l'intérieur. Depuis les éclats de Clairvaux, de Toul, etc ... le regard de l'extérieur commence cependant à pénétrer derrière le mur.

Educateurs, aumôniers, médecins, assistants sociaux, etc... nous sommes des intervenants investis d'un rôle, d'une fonction et nous sommes regardés par l'institution, comme par le détenu, comme un élément venu de l'extérieur, venu pour remplir une mission. Mais en fait, nous sommes toujours un peu à distance de la vie, de ce qui se passe dans la relation entre les hommes à l'intérieur. Nous ne connaissons que des éléments, des fragments de la réalité à travers le discours des détenus. Je crois que notre sympathie est notre seul mode de connaissance du détenu et de son mode de vie.



LA PRISON EST LA PRIVATION DE LIBERTE

Réduction de l'activité motrice

Qui est l'expression de base de toute vie depuis l'être unicellulaire jusqu'à l'homme : se mouvoir, se déplacer, c'est la première expression de la vie. En prison, le détenu est réduit à un espace clos, dont les limites sont perçues à tous les moments sans échappatoire motrice.

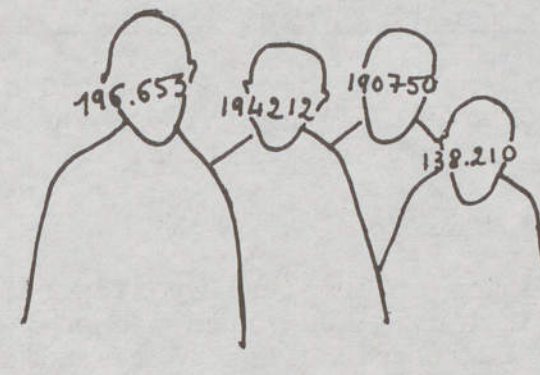
Le détenu est celui qui n'a jamais la possibilité de fuir la situation qui lui est imposée, ce qui l'amène à se replier tout entier sur le seul espace dont il dispose : la cellule, investie, sur le plan symbolique, d'une façon extraordinaire. C'est son lieu, c'est là qu'il peut être chez lui. On y voit une projection de son corps.

Il va marquer ce petit territoire par des objets familiers, ces petits objets qui lui appartiennent, qui lui rappellent des souvenirs, c'est là son petit monde qu'il peut toucher, saisir, appréhender à tout moment (on retrouve également ce phénomène chez les malades dans les hôpitaux).

Ce petit monde privé, il le défend jalousement et toute incursion dans sa cellule, comme la fouille, est reçue comme quelque chose d'insupportable, une atteinte à sa personne. Toute menace du territoire est vécue sur un mode qui appelle en réponse : l'agressivité.

Nous avons appris, en particulier, par les travaux de LORENZ, que les animaux sauvages, dits féroces, ne le sont que dans la mesure où on pénètre sur leur territoire qu'ils délimitent eux-mêmes par leurs excréments. Lorsque le territoire est atteint, est touché, la menace est vécue et ils deviennent agressifs.

Transposons, bien sûr, avec prudence, mais on vit quelque chose de similaire chez le détenu.



Réduction du temps

Le détenu en prison ne dispose plus de son temps. La durée de son séjour lui a été imposée, il ne l'a pas choisie. C'est une tranche de vie dont est amputé son propre projet d'existence.

Il existait avant, il peut, dans certains cas, penser à l'avenir mais le temps de prison est pour lui un temps mort, vide, dans lequel il a du mal à se situer.

Son seul objectif, c'est sa sortie. On peut dire que cet entre-deux, cet intervalle entre l'incarcération et la sortie est quelque chose qui est totalement abandonné aux autres, qui appartient à l'Administration pénitentiaire, qui va plus ou moins s'évacuer de toute dimension personnelle.

Le temps pénitentiaire s'écoule selon un rythme lent, pesant mais inexorable. Chaque jour ressemble au jour précédent et ressemblera au jour qui suivra : c'est le lever, c'est la toilette, c'est le travail, c'est la "soupe", c'est le coucher, ce sont tous les temps de la vie quotidienne qui sont bien programmés, à des heures bien précises, sans aucune indécision. Un retard dans la distribution de la soupe est événement vécu comme quelque chose d'extraordinaire parce qu'il vient bouleverser l'ordonnance pré-établie.

Amputation du mode de fonctionnement instinctivo-affectif

La privation de la liberté comporte également l'insatisfaction de certains besoins instinctuels élémentaires sans aucune compensation et sans aucune possibilité de sublimation.

dans le domaine sexuel

La privation sexuelle est un domaine important et qui est pourtant chez le détenu l'objet d'un tabou. Très peu en parlent. C'est un fait remarquable que dans les cahiers de revendications rédigés par les détenus lors des révoltes, il n'y a jamais eu de demandes sur le plan sexuel. En prison, la sexualité est complètement exclue. L'homosexualité, se développe sournoisement ; tolérée, elle ne dépasse pas certaines limites. L'autosexualité qui est la forme la plus régressive et la plus archaïque de la vie sexuelle a sa place et peut "s'épanouir" sans aucune limite, amenant à des comportements sexuels qui peuvent devenir dommageables pour l'avenir de la sexualité après la sortie.

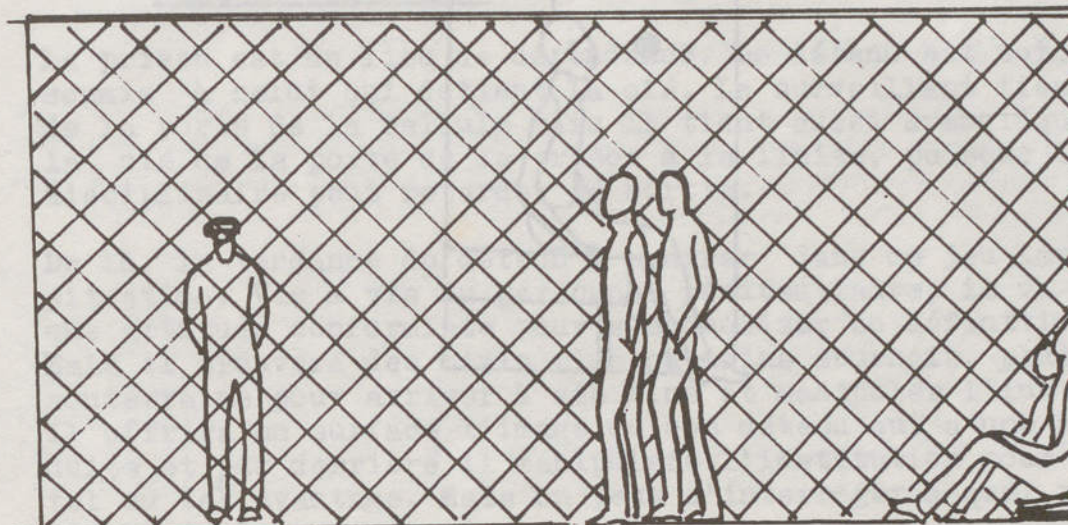
champ des satisfactions orales et de la sphère digestive tout particulièrement

C'est là que l'on voit apparaître les conduites régressives les plus fortes : les boulimies qui sont des modes de compensation, ou au contraire, les refus d'aliments.

Voici donc le détenu plongé dans le système où tout est conditionné, programmé et où toute initiative personnelle va s'estomper, disparaître, être broyée dans une espèce de machinerie pénitentiaire qui va tendre à la limite à dépersonnaliser le détenu.

Il est totalement pris en charge par l'institution qui va pourvoir à tous ses besoins élémentaires, alimentaires, vestimentaires, etc... Tout est prévu. L'administration va agir pour lui-même, elle va penser pour lui. Toute initiative devient alors une espèce d'insubordination à la règle collective, acte de rébellion, acte d'indiscipline.

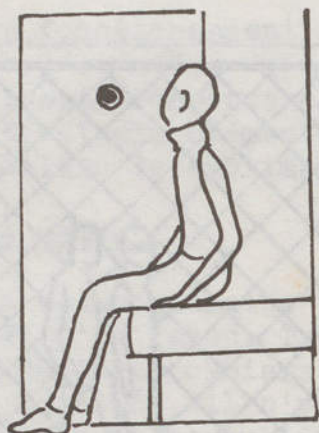
Ceci entraîne chez le détenu un déplacement de ses centres d'intérêts, de ses centres d'activité autour d'objets, autour de situations qui échappent au contrôle de l'institution. Tous ses intérêts vont se centrer sur des actes dérisoires quelquefois sur des objets insignifiants mais qui prennent une valeur extraordinaire. On observe chez des vieux prisonniers une espèce de valorisation du détail et cela au détriment de l'essentiel qui est son avenir, de sa sortie avec les problèmes qu'elle posera.



La circulation de l'information

Les informations venant de l'extérieur font aujourd'hui moins problème mais il reste pour le détenu une difficulté de l'information au niveau de son devenir personnel, de son avenir pénitentiaire : le transfert, le projet formulé à son sujet concernant le régime pénitentiaire. Il y a conspiration du silence autour de son devenir en prison si bien que petit à petit le temps vécu se limite au temps présent vécu intensément. Le passé tient peu de place, et l'avenir ne lui appartient pas... Il faut dire que l'imprévoyance est un trait de la personnalité de beaucoup de délinquants qui viennent en prison. Et la prison qui le maintient dans une situation infantilisante n'aura aucun rôle pédagogique.

Cela entraîne pour le prisonnier une focalisation sur l'immédiat et cela aboutit paradoxalement à une espèce de concentration de son attention, de ses centres d'intérêts sur les quelques données immédiates perçues : objets, situation... Ce qui est très évocateur, c'est la connaissance des bruits quotidiens qui rythment sa vie et qui sont hautement significatifs pour lui : le bruit des pas des surveillants surtout quand il les connaît, celui des clés, des serrures, des chariots. Ce bruit est repéré à tout moment et devient une référence qui permet de se situer dans l'immédiat.



Difficulté de la relation

La communication est profondément altérée. Tout d'abord parce que tous rapports s'effectuent sous le signe permanent de la contrainte le séjour en prison est imposé même si parfois on fait tout pour y venir. Ce qui fait sourire certains esprits très généreux qui au moment de la réforme pénitentiaire des années 45 avaient fait une assimilation un peu hâtive entre la position du détenu et celle du moine. Ils pensaient que la mise dans le circuit pénitentiaire était propice à la réflexion sur soi, à la méditation et donc à la progression du détenu.

On oubliait que la plupart des délinquants sont des gens peu portés à cette introspection, à ce recours à la symbolique, à la sublimation, eux qui sont tout en muscles, en action.

Tout cela est vécu d'une façon d'autant plus astreignante que par des mécanismes de défense personnels bien compréhensibles, le sujet ne se reconnaît habituellement pas comme coupable. Il proteste toujours plus ou moins ou de son innocence ou de la rigueur de sa sanction. Il a besoin, pour faire face à sa situation et pour l'assumer, de mobiliser ses mécanismes de défense car s'il vivait d'une façon trop accusée sa culpabilité, je pense que beaucoup plus de délinquants se suicideraient.

le choix des relations n'existe pas

Nous avons, pour nous, la possibilité de choisir, plus ou moins, notre compagnon de route, les gens avec qui nous dialoguons ; Le détenu lui, ne choisit personne : les co-détenus sont souvent dans les cellules avec des compagnons imposés qui vivent selon des règles de vie qui ne sont pas les siennes. Il ne choisit pas non plus le personnel de surveillance, celui-ci s'impose à lui. Toutes ces contraintes vont déjà lourdement pénaliser tout ce jeu relationnel.

Lieu de dépendance

La prison est un lieu de dépendance. Le détenu est totalement soumis à celui qui détient la clé. Le surveillant tient la clé de la porte de la cellule mais il tient aussi symboliquement la clé de la porte de la prison à la limite, puisque l'infraction disciplinaire peut retarder sa sortie.

De là, la tendance du détenu à rentrer dans ce jeu imposé par sa situation. Vis à vis du personnel pénitentiaire, il va entrer dans une attitude conformiste pour s'économiser en définitive la lutte. Mais il trouvera des biais plus ou moins sournois, plus ou moins souterrains pour arriver à ses fins et manipuler l'institution. Il offrira en surface l'image du bon détenu qui a une bonne conduite et par derrière il manipulera l'institution pour acquérir tel ou tel avantage. Mais on peut s'interroger à quel prix au niveau de la personne !

La caractéristique des rapports c'est la méfiance car ce sont des rapports hiérarchisés. Le surveillant est pour lui le "chef" quel que soit son grade, parce que, effectivement, il a barre sur son avenir. Les échanges vont donc se réduire au minimum indispensable, aux problèmes matériels. Rarement, le dialogue entre personnes, peut être authentique car il faut pour cela que chacun puisse se découvrir dans sa nudité personnelle devant l'autre. Se dévoiler devant un détenu, c'est déjà de la part du surveillant perdre la face, c'est peut être montrer sa vulnérabilité, c'est donc perdre autorité et être soumis au plus violent, au plus fort de la collectivité dans une vulnérabilité totale.

Entre les détenus, ce sont souvent des rapports de force qui tiennent plus de la jungle que des rapports humains, une organisation très archaïque, très hiérarchisée du "milieu" pénitentiaire va imposer sa loi aux plus faibles et permettre à quelques caïds d'assurer et d'exercer leur autorité. Il faut dénoncer le mythe qui est la soi-disant solidarité du milieu. Ce sont toujours les plus faibles et les plus démunis qui restent écrasés dans ce système. Il est à remarquer d'ailleurs que ce sont les mêmes qui sont également écrasés par le personnel de surveillance. Ces deux systèmes, celui des surveillants et celui des caïds sont en bonne entente la plupart du temps. Il n'y a pas de meilleur détenu que le plus truand d'entre eux, c'est-à-dire le pervers, celui qui est le plus anti-social, mais qui sait jouer une certaine règle pour ne pas "créer d'histoires". C'est la règle d'or.

Il n'y a aucune prise de conscience collective au niveau des détenus. Il n'y a jamais eu entre eux de mouvements de solidarité véritables. Sans cela, il n'est pas une prison qui tiendrait 24 heures. Il faut que l'Administration s'appuie sur ce système archaïque pour qu'elle puisse fonctionner.

Altération du langage

Dans ce système relationnel, le vocabulaire s'appauvrit, la parole se travestit dans son expression jusqu'à devenir quelquefois très elliptique, porteuse de contenus qui ne sont compris que des initiés.

La méfiance rend également l'échange plus difficile. On vient, par exemple, voir le médecin sans exprimer d'emblée pourquoi on vient le voir. On parle d'autre chose, la plupart du temps de la pluie et du beau temps. Puis au moment de partir, après avoir lancé des ballons d'essai, après avoir exploré les défenses de l'adversaire, on lâche la question pertinente, celle pour laquelle on était venu voir l'intéressé. Mais c'est rapide, incisif, c'est presque une flèche.

Quelquefois les écrits se substituent à la parole surtout depuis le succès d'un certain roman bien connu "Papillon". On écrit ce qui peut être un certain recours mais on s'écrit à soi-même beaucoup plus qu'à l'autre.

Parler, écrire, pourquoi, dans quel but, alors que l'institution est un lieu de non-réponse. Le propre de la Pénitencière, c'est en effet d'être un milieu où l'on ne vous répond pratiquement jamais par écrit et quand la réponse est donnée verbalement, c'est l'esquive, la réponse vague.

La non-réponse entraîne l'anxiété, multiplie les angoisses et conduit à des situations d'explosion qui se traduisent sur un mode infraverbal. C'est le passage à l'acte violent. On peut dire que l'agir, comme nous disons dans notre jargon, devient parole et tient lieu de parole.

Le détenu est comme obligé d'en arriver là pour franchir le mur de la non-réponse qui est le plus souvent, il faut bien le dire, indifférence plus qu'hostilité du personnel. Ce passage à l'acte est d'autant plus explicable que c'est le mode d'expression privilégié dans cette population carcérale, de beaucoup d'entre eux du moins. Car leur acte délictueux, leur acte criminel, représente déjà un type de passage à l'acte et la prison va leur permettre de trouver, de reprendre à leur compte ce mode de langage privilégié.

VIVRE en PRISON

Pour schématiser, on peut dire qu'il existe plusieurs moyens pour survivre en prison :

- . Il y a le passage à l'acte agressif mais qui, tôt ou tard, va se retourner contre le détenu lui-même, c'est lui qui sera brisé dans cet appareil jusqu'à compromettre même sa sortie parce que ces troubles du comportement resteront des moyens d'apprécier sa soi-disant réadaptation ce qui est un critère totalement inexact.
- . Un autre mode de réaction et qui est moins bon : c'est l'effondrement de la personnalité : le "moi" craque et le sujet se met à délirer. C'est une façon de s'évader, c'est un mode de vivre la réalité à distance en s'échappant dans ses fantasmes qui deviennent romans et irréalités.
- . Cette angoisse, cette souffrance peuvent aussi s'investir sur le mode somatique. Troubles digestifs, cardio-vasculaires, hypertension artérielle, ulcères de l'estomac sont des façons de souffrir sans pouvoir assumer une certaine réalité mais en l'investissant, en l'incorporant très profondément dans son corps.
- . Une autre voie de survivre en prison : c'est le refuge dans le conformisme, c'est le lot le plus courant. Le délinquant fait bonne façade, paraît accepter le jeu de la prison, fait des sourires, accepte la règle mais, par derrière, manipule l'institution. C'est un jeu dommageable et dangereux où l'homme se dégrade lui-même puisqu'il en arrive à se soumettre à un système dont il va adopter en définitive les règles, et qui vont le pervertir s'il ne l'était déjà, le conforter dans sa perversion. Cela n'aboutira qu'à renforcer ses conduites anti-sociales, défectueuses ce qui justifierait ce qu'on a pu dire sur la prison comme étant le "pourrissoir", l'"école de la criminalité", etc ...

La prison apprend au délinquant que le seul modèle qui marche c'est de tirer les ficelles et de faire par devant bonne figure - c'est-à-dire de jouer l'hypocrite.

Ceux qui sont en prison savent qu'ils sont là, mais ils ont le sentiment d'une grande injustice (pourquoi moi, et pas les autres ?) Sentiment d'insécurité, de peur, de haine, de dégoût, de tristesse, de haine qui s'installe, qui fait que lorsqu'ils sortent de là, ce sont des bêtes (pas vous, bien sûr) haine contre la société "ils m'ont donné le droit de leur légalité", finalement je ne ferai jamais autant de mal qu'ils m'ont fait.

VIVRE en PRISON LIBERTE

La prison est un lieu qui détruit les gens très gravement et définitivement. La prison est l'école du crime (65 % de récidive), parce que c'est un lieu où on apprend le métier. Un jeune arrivant après avoir volé dans une grande surface apprend à faire des choses plus difficiles. Il s'y crée des réseaux, des relations et il est difficile en sortant d'ignorer ces relations.

1. La prison c'est l'enfermement. On est profondément atteint psychologiquement. Petit à petit, on perd son identité, on ne peut aller contre. Il faut se représenter le fait de vivre dans une cellule - lieu de violence, lieu d'affrontement avec les autres et les gardiens. Il existe aussi une hiérarchie, si vous avez tiré sur les "flics", vous êtes dans l'aristocratie.

2. C'est le lieu de l'irresponsabilité. On perd le contrôle de sa vie, on n'a plus jamais à prendre de décision concernant sa propre existence, d'ailleurs on vous assigne votre cellule, vos compagnons de cellule, votre lieu de travail, l'heure de la douche, de la visite, etc ...

On est complètement déresponsabilisé - aucun rapport à l'argent : le peu que vous gagnez, il y a une part pour les frais de justice - une part pour la cantine - une part pour le pécule à toucher à la sortie. Au bout d'une dizaine d'années, ils sont incapables de gérer un budget.

3. La prison est un lieu où on est perpétuellement humilié "coucher dehors, c'est rien, rester trois jours sans "bouffer", c'est rien, même prendre des coups, c'est rien, mais eux, ils m'ont blessé à l'âme (manière dont sont traités les détenus, surtout les algériens par la police, puis les juges, puis, d'une certaine manière, le personnel pénitentiaire.)"

Rapport de force entre les surveillants et les détenus - les rapports de force c'est d'humilier les gens - par exemple : ils veulent aménager leur cellule, mettre des rideaux, coller des images au mur ... Tout à coup tout a disparu : on n'a pas le droit.

Ceux qui sont en prison savent qu'ils paient, mais ils ont le sentiment d'une grande injustice (pourquoi moi, et pas les autres ?) Sentiment d'inadéquation entre ce qu'ils ont fait et ce qu'ils subissent (ils ont toujours tort). On voit petit à petit la haine qui s'installe, qui fait que lorsqu'ils sortent de là, ce sont des bêtes (pas tous, bien sûr) haine contre la société "ils m'ont donné le droit de tuer légalement", finalement je ne ferai jamais autant de mal qu'ils m'ont fait.

Il y a une espèce de déculpabilisation qui se fait. Beaucoup de ceux qui entrent la première fois qu'ils viennent - surtout les mineurs - ont quand même honte au début. Petit à petit, ils sont complètement déculpabilisés, parce qu'ils se disent qu'il n'y a pas de proportion entre ce qu'ils ont fait et ce qu'ils subissent. Vous savez que la seule raison pour ne pas recommencer, c'est l'espérance humaine, c'est avoir la chance d'avoir l'appui de ceux qui ne les ont pas abandonnés, c'est rare - très rare. Chez les femmes, à la maison d'arrêt, à la visite, elles n'ont pas le droit de toucher leurs enfants. On a enfin obtenu qu'une fois de temps en temps, elles puissent recevoir leurs "gosses" dans un parloir, ce n'est pas mieux parce qu'elles sont peut être encore plus blessées quand elles les prennent dans leurs bras, leurs enfants qui ne les reconnaissent pas, pleurent ... Il faut bien dire qu'on ne fait pas grand chose pour faciliter les rapports familiaux.

Un "type" après remise de peine avait 17 ans à "tirer". Il a connu une assistante sociale, ils se sont aimés, ils s'écrivaient tous les jours des lettres d'amour extraordinaires, ils se sont mariés. Il y a 5 ans, il s'est mis en "cavale", il a passé un an dehors, dans la clandestinité, il a vécu avec elle, lui a fait un "gosse", il a été repris. Il sort de prison, il dit "moi, j'arrête mes bêtises, je vais travailler". Sa femme habite Paris, elle est très malade et ne peut plus voyager, il est interdit de séjour, c'est à dire plus le droit de rentrer à Paris voir sa femme. C'est complètement fou de penser des choses comme cela, alors on a fait des tas de démarches parce qu'on connaît des gens, on l'a appuyé. Pendant l'année qu'il a passé, il devenait fou, finalement il a pu rentrer chez lui, trop tard ...

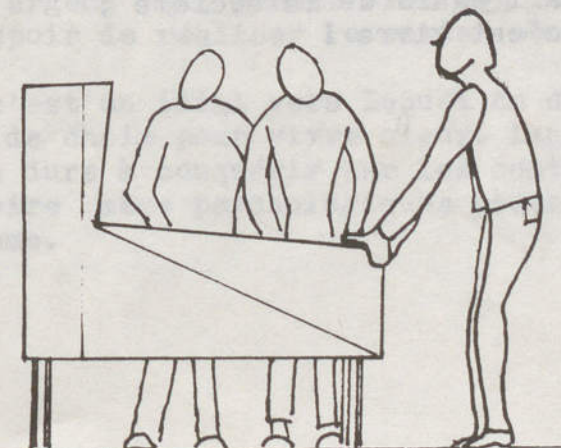
Voilà, si vous voulez, en gros, ce qu'on peut dire de la condition carcérale, vous voyez que si elle détruit les gens, ce n'est pas simplement parce qu'on ne leur donne pas de métier, mais c'est beaucoup plus parce que les gens sont blessés. Ils sortent de là, ils n'ont aucune raison de ne pas recommencer, "qu'est-ce que tu as appris pendant les 10 ans que tu as passés en prison ?" "une seule chose, faut pas se faire prendre". Ca voulait dire, "désormais, je serai armé."

LES JEUNES et la LIBERTE

Pourquoi parler de liberté avec des jeunes qui en sont momentanément privés ?

- Parce que ce mot fait partie de leur vocabulaire ; ils ont été en "liberté surveillée" ; ils écrivent au juge pour demander une "liberté provisoire", pour poser une demande de "liberté conditionnelle" ou de "semi-liberté" ; ils comptent les jours qui les séparent de leur "libération" ; parlent de leurs projets lorsqu'ils seront LIBERES.
- Parce que ce mot revient constamment dans leurs conversations, s'inscrit sur les murs, est tatoué sur leur peau.
- Parce qu'en prison ce mot prend une coloration toute particulière : la privation de liberté leur fait prendre conscience de sa signification profonde.

Qu'entendent-ils par liberté ? Qu'est-ce qui entrave ou favorise leur liberté ? Trois questions furent posées, par écrit, à des jeunes détenus de quinze à vingt et un ans. Leurs réponses ont été commentées, précisées, au cours de discussions en groupe.



qu'entends-tu par : LIBERTE ?

LES JEUNES ET LA LIBERTE

Il y a une certaine idée de la liberté. Beaucoup de ceux qui ont vécu la guerre - surtout les jeunes - ont une certaine idée de la liberté. Ils ont compris que la liberté n'est pas un état de fait, mais un état d'esprit. C'est une attitude de l'esprit qui permet de vivre librement.

- C'est être sorti de prison, vivre dehors comme tout le monde,
- Dire ce que l'on pense et faire ce que l'on veut ;
- La liberté, c'est les filles, le plumart, la bagarre..., mais ça se paye parfois ;
- C'est n'avoir plus quelqu'un derrière soi, qui nous surveille continuellement, qui s'oppose à nous. Beaucoup ont été placés, très jeunes, dans des centres ; on aimerait marcher seul, vivre comme on l'entend et non comme les autres l'entendent.
- C'est avoir une ligne de vie, sans obstacle, une route sans barrière ;
- C'est un idéal que l'on se fixe tout en sachant que nous risquons de vivre en marge de la société ;
- C'est vivre indépendant jusqu'à un certain point ;
- Nous n'aurons jamais une pleine liberté dans le sens de faire tout ce que l'on désire car il y aura toujours des obligations sociales, familiales, militaires, des interdictions (défense d'afficher, d'uriner contre un mur) la limitation de vitesse nous fait voir que dans la vie il y a une limite à ne pas franchir ;
- C'est de surmonter cette envie de voler pour vivre normalement ;
- C'est de pouvoir cesser nos bêtises qui nuisent aux autres ;
- C'est d'avoir un métier qui plaise, un logement convenable, et surtout un foyer ;
- C'est de respecter la liberté des autres ;
- Etre libre, c'est avoir la confiance des autres, donner de l'amour et rendre les autres heureux ;
- Notre société est fondée sur la sélection, l'écrasement du petit et du pauvre, l'oubli du sous-développé ..., c'est scandaleux et nous, les jeunes, nous nous en rendons compte. Pour vivre libres, il faudrait plus de compréhension envers les aspirations de tous les hommes, plus de justice et de charité. Si un tel monde existait, nous aurions peut-être envie d'en faire partie et de ne plus vivre en révoltés à l'égard de la société ;
- La liberté, c'est vivre !



qu'est-ce qui empêche d'être LIBRE ?

La liberté est un idéal vers lequel on doit tendre, une possibilité de choix pour vivre mieux. Dans la réalité, cette liberté sera dure à conquérir car les contraintes économiques, sociales, voire même psychologiques pèsent lourd dans la vie d'un homme.

Les obstacles à la liberté :

De la discussion qui a suivi, il est ressorti que la conception de la liberté "pouvoir tout faire, réaliser ce dont on a envie" était erronée. Les hommes vivent en groupe. Ils institueront toujours des lois, des obligations.

Ils comprennent l'existence des lois mais réagissent sur l'opportunité de certaines obligations (scolarisation jusqu'à seize ans). La législation leur apparaît établie par des adultes bien en place qui ne tiennent pas toujours compte des aspirations des hommes ou de l'injustice sociale qui existe. Le monde des adultes leur apparaît comme une société triste, ennuyeuse, avec des hommes soumis, indifférents, des "esclaves dociles". Ce terme a permis d'approfondir une seconde piste de réflexion. Intérieurement, ils ne se sentent pas libres, ne peuvent contrôler leurs pulsions, leur envie de voler malgré un désir, une volonté de mettre leur envie de voler malgré un désir, une volonté de mettre un terme à leurs actes délictueux. On vole par jeu, par défi, par besoin, par habitude, "nous sommes prisonniers en nous-mêmes". La libération s'identifierait avec la maîtrise de soi.

La liberté serait la joie de vivre dans un foyer où l'on aime et où l'on est enfin aimé. "On compterait pour quelqu'un ; une femme, des enfants, on aurait une raison de vivre". Par contre, le métier qui plait les laisse perplexes. On a choisi pour eux un C.A.P., une F.P.A., sans tenir compte de leurs désirs parce qu'il y a actuellement des secteurs professionnels saturés. Le travail leur semble une corvée nécessaire pour gagner de l'argent "qui permet bien des libertés". Mais ils ont peu d'espoir de réaliser le métier souhaité.

La liberté c'est un idéal vers lequel on doit tendre, une possibilité de choix pour vivre mieux. Dans la réalité, cette liberté sera dure à conquérir car les contraintes économiques, sociales, voire même psychologiques pèsent lourd dans la vie d'un homme.

qu'est-ce qui t'empêche d'être LIBRE ?

- La vie, parce que nous avons été placés très jeunes dans les centres ;
- Les flics, les juges, les barreaux et les murs de la prison, les patrons, la société ;
- Il y a toujours des tas de gens et des tas de règlements qui nous empêchent de faire ce dont on a envie ;
- La monotonie de la vie : travail-repas-travail ; le lendemain : "rebelote" .
- Les ennuis quotidiens, les maladies ;
- Les obligations sociales, familiales ;
- Notre manque de réflexion avant de commettre des délits ;
- Nos propres bêtises ;
- Notre faiblesse envers nous-mêmes ;
- Notre égoïsme dans tous les sens du mot, le manque de respect d'autrui, le peu d'amour entre nous ;
- Le manque d'affection et surtout d'amitié. Si les gens se posaient la question : " Qu'est-ce qu'un détenu libéré ?".
- Que devient-il ?". Ils se rendraient compte que le soi-disant "libéré" continue à être "emprisonné". Ils croient que le voleur restera toujours un voleur. Lorsqu'on cherche du travail parce qu'on voudrait revivre normalement et que l'on dit qu'on sort de prison "nous vous écrirons un peu plus tard" est la réponse ! Trouve t-on de l'amitié ? Non, mais de la méfiance. Alors on est écoeuré. L'amitié, on la trouve dans l'alcool et on finit par se retrouver en prison.

En discussion, plusieurs constats : la première atteinte à la liberté est perçue dès l'origine familiale : on arrive dans un milieu de vie que l'on n'a pas choisi. On est pupille de la Population ; abandonné des parents ; placé en nourrice ou alcooliques. La partie semble jouée dès le début et perdue d'avance, indépendamment du jeune lui-même.

Les obstacles immédiats à la liberté ?

C'est tout ce qui s'oppose, tout ce qui limite, tant au point de vue matériel : les murs de la prison, qu'au niveau des personnes : les gendarmes, les parents, et qu'au point de vue moral : les lois et les contraintes. Ils ont besoin de vivre, de s'exprimer, de chahuter et ressentent très vite les interdits.

Pire que les barreaux de leur prison, ils ont conscience que le plus grand obstacle à leur liberté, c'est leur propre faiblesse. Ils le disent très simplement. Ils ont un besoin de satisfaction immédiate, ils agissent sans mesurer les conséquences de leurs actes. Ils se savent sans grande volonté, malgré leur bonne volonté. Trop souvent, les adultes leur ont reproché leurs défauts. Certains connaissent les rapports d'expertises psychologiques : "individu dangereux", "semble irrécupérable", "instable", etc., autant de maillons d'une chaîne qui pèse très lourd sur eux.

Poussant plus loin leur analyse, ils se sont demandés : "Pourquoi sommes-nous devenus comme ça ? Pourquoi d'autres jeunes sont-ils différents et ne finissent-ils pas en prison ?".

La réponse est venue, immédiate : le manque d'affection, d'amitié, de confiance et de compréhension qu'ils ressentent depuis longtemps, créent cette différence. Il y a des jeunes heureux parce qu'ils sont aimés et d'autres qui le sont moins. Ils reconnaissent qu'ils ont pu perdre l'affection des leurs par leurs bêtises répétées mais d'autres ajoutent qu'ils ont peu ou n'ont pas connu d'amour avant de commettre des délits : ils pensent donc, en fait, qu'ils n'étaient pas tout à fait libre dans leurs comportements.

Cette frustration affective s'accompagne d'un manque de confiance ressentie profondément. Ils sont désormais porteurs d'une étiquette à leur sortie de prison : cette libération n'en est pas vraiment une. Pourtant, ils ont "payé" mais tout semble se passer comme si la société continuait à les "punir" ; réticence des employeurs, méfiance de leurs proches, convocation à la police si un délit est commis dans leur quartier, etc. "Nous sommes comme dans une clôture et nous y resterons à moins d'en sortir par la révolte des encerclés". Là non plus, ils ne se sentent guère libres.

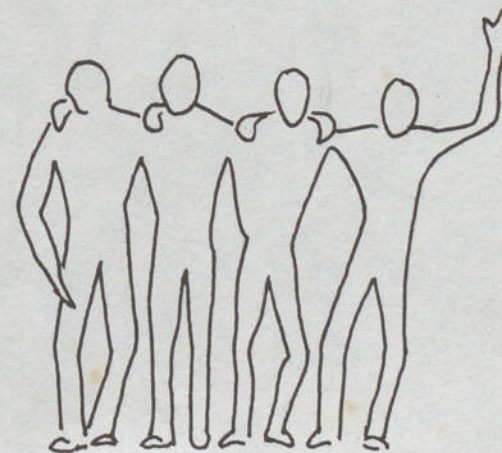
qu'est-ce qui peut t'aider à devenir ?

un homme LIBRE

- La société, si elle veut bien nous faire une place ;
- Les autres, s'ils ne nous en veulent pas ;
- Plus de justice et d'égalité,
- Un travail qui plaise ;
- Arriver à ne plus faire des bêtises, mener une autre vie ;
- Pouvoir se confier ;
- Rencontrer l'amour, fonder un foyer ;
- La pensée... Personne ne peut nous empêcher de réfléchir ;
- La sincérité, le respect de la liberté d'autrui ;
- Beaucoup de courage et d'espérance ;
- La solidarité. Si, criant à notre copain : "Je veux t'aider à avoir la liberté", ce copain nous disait : "Moi aussi, je te respecte et veux t'aider", et celui-ci appellerait un troisième pour lui dire la même chose ... Ne serait-ce pas formidable ?
- J'ai cru à la liberté quand j'ai pu dire à mes copains "
- "Ca y est, j'ai largué mes parents ...", je me suis retrouvé en tête peu de temps après ! Ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut partir pour conquérir sa liberté ;
- Dieu peut nous aider à devenir des hommes libres, mais faut-il encore y croire fermement ;
- Dehors, je ne mets jamais les pieds dans une église, c'est trop fêché et trop hypocrite. Par contre, je me sens libre, à l'aise, quand je suis à la messe ici : c'est simple, c'est pauvre et j'y rencontre un Dieu qui est pauvre comme moi, c'est pourquoi on se comprend ;
- J'ai pensé que la drogue, les randonnées, c'était la liberté...
- J'en suis revenu . Pour devenir libre, il faut se tourner vers le Christ. On est libre quand on se convertit. Pour moi, c'est la plus grande partie de la liberté ;
- Au cours d'une fugue, j'ai rencontré une communauté de jeunes chrétiens ; on vivait en frères et je me sentais libre, heureux ; mais les flics m'ont repéré, j'ai dû les quitter pour fuir ; je me suis retrouvé seul et j'ai recommencé mes bêtises. C'est dans cette communauté que j'ai connu la liberté ;
- Je pense avoir la foi ; malgré ma détention, je me sens plus libre ; je ne suis plus seul et j'espère ;
- Pour avoir la liberté, il faut avoir la foi et l'amour. Dieu seul peut nous aider, et si nous sommes sincères et si nous aimons. J'espère qu'un jour, Lui pourra m'accorder cette liberté.

En commentant ces réponses, ils ont perçu plusieurs facteurs de libération :

- . Un changement, dans cette société (vécue comme injuste, fermée, moralisante, rancunière à leur égard) en une société plus accueillante, plus juste et libérale.
- . La possibilité de fonder un foyer stable (mais ils en doutent), l'accès au monde du travail (ils semblent encore plus réticents), peuvent permettre de trouver une certaine liberté.
- . La drogue, la fuite à l'étranger, les voyages, l'aventure, les communautés de hippies aident à oublier une situation insupportable mais ils sont conscients que tôt ou tard ils risquent d'être ramenés à leur propre réalité.
- . L'amitié, le partage, la solidarité leur apparaissent comme une aide importante dans leur recherche de libération. Pouvoir se confier, rencontrer enfin un amour sûr semblent des éléments importants.
- . La liberté proposée par le Christ a été fortement reconnue par une minorité comme un moyen essentiel de libération intérieure, répondant mieux à leurs aspirations.



qu'est-ce qui peut l'aider à survivre

un homme LIBRE

La société, si elle veut être libre, doit être libre :
libre de penser, libre de parler, libre de vivre.
Un changement de régime ne change rien à la liberté.
Liberté, c'est la possibilité de choisir son chemin.
Liberté, c'est la possibilité de dire ce que l'on pense.
Liberté, c'est la possibilité de vivre dans la dignité.
Liberté, c'est la possibilité de mourir en paix.
Liberté, c'est la possibilité de vivre et mourir en homme.
Liberté, c'est la possibilité de vivre et mourir en citoyen.
Liberté, c'est la possibilité de vivre et mourir en être humain.
Liberté, c'est la possibilité de vivre et mourir en homme libre.



NOUS

Traqués, rejetés, fichés, insultés,
Partout la haine, le rejet.
Est-ce parce que je suis tatoué
Qu'il fallait m'arrêter ?

Ceux qui nous emprisonnent
Trop jeunes
Savent-ils qu'ils nous tuent ?

La rue, la prison, la rue.
Comment vivre ? Et l'amour ?

Parce que je vis dans un foyer,
Suis-je moins que vos fils ?

Ma vie est-elle un crime ?

Traqués, rejetés, fichés, insultés,
Sommes-nous pires que les animaux
Qu'on accuse de rage ?
Faut-il nous enfermer ?
Qui comprendra jamais que
La haine engendre la haine
Et la prison la mort.

Ah ! Si l'on pouvait nous aimer,
Alors on saurait que nous aussi
Nous pouvons aimer.

Quand viendra-t-il ce jour ?

Et l'Amour ?

MON DIEU, dis-moi, pourquoi moi ?
 Pourquoi suis-je différent des autres ?
 Pourquoi n'ai-je jamais eu toit,
 Père, mère comme tous les autres ?

Pourquoi m'a-t-on mis en nourrice,
 Puis de centre en centre où j'ai traîné
 Était déjà rempli de vices
 Pour mériter d'être enfermé ?

Pourquoi des gosses sont-ils heureux
 Gâtés, choyés sur leur chemin
 Et d'autres sont-ils malheureux
 Condamnés à un noir destin ?

Pourquoi des fils de riches et de bourgeois
 Et d'autre part des ratés, des parias ?
 Dis-moi mon Dieu, explique moi
 Qu'avons-nous fait pour être comme ça ?

Pourquoi suis-je embarqué sur un train
 Qui roule sur les rails du malheur ?
 Quand est-ce s'arrêtera-t-il enfin
 A la station Joie et Bonheur ?

Pourquoi dit-on que je suis dur et renfermé
 Un gars, très inquiétant pour l'avenir
 Un révolté contre la bonne société
 Qui en prison risque de pourrir ?

Pourquoi me jugent-ils sur l'extérieur
 Se fiant trop sur l'apparente écorce
 S'ils connaissent un peu mon cœur
 Ils ne verraient qu'un cœur de gosse

Pourquoi suis-je un mendiant d'amour ?
 Ayant grand faim de justice, d'amitié ?
 Pourquoi mes mains quêtent-elles toujours
 Et ne reçoivent qu'indifférence et que pitié ?

Pourquoi, mon Dieu, qu'est-ce qui t'a pris
 De faire de moi un rejeté ?
 Je t'avoue que je n'ai pas compris !
 Dis si tu pouvais me l'expliquer ?

Parfois les enfants des esclaves
 Étaient plus heureux que les enfants
 Des rois. Et il y en avait davantage.

Les enfants ont tout,
 Sauf ce qu'on leur enlève.

Le Ministère des Finances devrait s'appeler
 Ministère de la Misère
 Puisque le Ministère de la Guerre ne s'appelle
 pas Ministère de la Paix.

Economie politique : merde à l'or !

Quand quelqu'un dit : je me tue à vous le dire !
 Laissez-le mourir.

Hommes des hauts fourneaux,
 Hommes des bas morceaux.

Même si le bonheur t'oublie un peu,
 Ne l'oublie jamais tout à fait.

Le végétarien n'est pas difficile :
 Tout ce qu'il demande, c'est une salade de trèfles
 A quatre feuilles.

Il s'agit pour ces Messieurs de questionner,
 de juger, d'instrumenter.
 Tout intellectuel digne de ce nom est nommé
 Juge d'instruction.
 La conscience d'aujourd'hui, c'est la science
 Des cons instruits.

Le premier lampiste s'appelait Adam.

X 16 ans, en prison

LES JEUNES et la PRISON

Interview d'un Aumonier de Jeunes en Prison

Pour un jeune qui vient d'être arrêté, que se passe t-il et comment vit-il son arrivée en Prison ?

La première fois qu'il vient en prison, il est impressionné. C'est le passage au Greffe, à la fouille, c'est la prison elle-même qui lui paraît agressive, c'est la cellule d'isolement, avec les verrous qui claquent, les portes qui impressionnent et puis la solitude.

Bien souvent, les plus jeunes supportent très mal et surgit l'angoisse, la panique intérieure, et puis viennent quand même le contact avec les autres, les récréations; alors il est entouré.

Quel âge as-tu? D'où viens-tu? Qu'as-tu fait? Et aussitôt des paroles encourageantes. Ne t'en fais pas, tu n'as que 16 ans. Tu ne vas pas rester plus de 10 jours. Tu verras, ça se passera bien.

Et effectivement le fait pour un jeune d'en dessous de 16 ans de savoir que son séjour sera court, aide à supporter cette détention. Et ce qui est surprenant, c'est de voir ce même jeune qui est écroulé en pleurs dans les premières heures de la détention, qui va sortir avec un sourire un peu ironique.

J'ai été frappé dans un centre de voir un jeune qui la semaine auparavant était en prison, tout en pleurs, dire à table à ses camarades: "Laisser se servir d'abord les taulards".

Il avait passé trois jours en prison. Le temps qu'un juge lui trouve ce centre. J'ai remarqué qu'à leur sortie de cette première détention, soit ils en sortent marqués, la détention peut-être très très courte, soit au contraire, ils en sortent très fiers de cette expérience qui les situe dans un cadre bien donné.

La durée de la détention dépendra de la situation du prévenu: s'il est en détention... ou s'il est condamné.

Comment se situent-ils face à une détention assez longue ?

Il y a d'abord une première phase qui est, on a l'impression, la phase d'écrasement... C'est le fait d'être isolé. C'est l'attente, l'attente de comparution devant le juge d'instruction, l'attente de son avocat, l'attente de la première lettre, l'attente du premier parloir.

Il est dans la situation de quelqu'un qui est toujours en attente et c'est assez frappant et ensuite il semble s'organiser. Il a hâte de rejoindre ses camarades sur la cour.

Il y a peut-être dans les prisons les mieux structurées, une heure ou deux de classe de rattrapage scolaire, voire même une heure de sport par semaine.

Et là, il semble s'adapter. S'adapter au rythme de la prison, s'adapter à la mentalité de la prison... et si sa détention dure assez longtemps, eh bien il y aura pour les plus fragiles une espèce d'installation dans la prison.

Ce qui ne veut pas dire qu'il supporte bien la détention, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de sortie, mais il semble vivre un certain fatalisme qui le rend extrêmement passif.

En prison, on n'a rien à faire, en prison il n'y a pas de travail, alors on lit, on parle avec son camarade de cellule si on en a un, on occupe le temps, on tue le temps, et cette période là, même si elle est un peu difficile à supporter pour les uns, pour les êtres les plus fragiles, les plus faibles et bien c'est une période d'adaptation presque facile qui les entretient dans un état d'esprit d'assistance.

Ils sont nourris, ils n'ont pas à lutter... Ils attendent... On s'habitue à la prison et à son système.

On s'adapte à une situation, sans se rendre bien compte qu'il y a une dépersonnalisation qui s'effectue, par un manque d'autonomie, par un manque de responsabilité.

Alors, cette question importante : la détention pour ces jeunes mineurs est-elle bonne ou néfaste, et quels signes nous en parlent ?

Je ne pense pas que la détention soit bonne pour les mineurs en tout cas, pour les jeunes. La prison joue un rôle de protection contre certains individus dangereux qui pourraient nuire à la société.

Elle joue surtout un rôle d'expiation, on punit quelqu'un pour son délit, et sa peine. Son expiation, c'est la détention. Elle se voudrait lieu d'amendement, de redressement. Or, elle ne l'est pas.

Au contraire, la promiscuité d'un jeune qui a fait un délit mineur, qui cotoie d'autres jeunes qui ont fait un délit majeur, un délit grave... le fait que sur la cour, on parle beaucoup des coups que l'on a fait, détériore ce jeune.

On dit que la prison pourrit, et c'est vrai. Il respire une atmosphère malsaine, et se nuisent les uns les autres par une promiscuité plus grande.

La prison se voudrait un lieu, un seuil de réadaptation, or, là non plus une fois sorti, il aura beaucoup plus de mal à s'adapter puisqu'il va sortir sans qualification professionnelle, sans niveau scolaire adapté, et que son passage à la prison va le marquer davantage.

Je voudrai illustrer ce que je viens de dire par un fait :

"Gérard arrive en prison, c'est la première fois de sa vie qu'il venait... il ne connaissait pas du tout le milieu de la délinquance et il était là pour un fait grave, et il a supporté très très mal la prison.

Il était écoeuré de la mentalité des autres en disant : "Mais c'est extraordinaire sur la cour, ils ne parlent que de leurs méfaits, ce n'est pas bon..." et vraiment toute son attitude protestait contre cette ambiance, et la dureté de la prison...

Il était plus que paniqué, il était effondré de se trouver dans un milieu pareil.

Peut-être un mois plus tard, Gérard avait un tatouage sur la main. C'était pour passer le temps. Il devait trouver ça joli. Et au fur et à mesure que sa détention progressait, au fur et à mesure les tatouages progressaient. C'était l'avant bras, le bras, le torse, le dos et même le pied. C'est comme si il était pris dans une toile d'araignée, qu'il s'était petit à petit renfermé.

Et là, il trouvait naturel... dans le fond, le raisonnement, le discours des autres et il partageait leurs convictions, il avait adopté leur langage, leur vocabulaire, leur façon de penser, leur façon d'être. Il s'était adapté à la prison... Il s'était habitué à la prison, et son tatouage en était la preuve.

Ces jeunes un jour, ils vont sortir de la prison, alors leur avenir, qu'en disent-ils ?

C'est le fatalisme. Pour eux, leur aventure a mal commencé. Il n'y a pas de raison qu'elle termine bien. Souvent, il y a leur histoire qui a été douloureuse. A la base, il y a bien souvent un trouble familial, affectif ... Un père absent ... ou des parents qui se séparent ... Il a une scolarité plus que mauvaise ... ou sans doute une instabilité profonde ... et il est vraiment pessimiste quant à son devenir.

Il a entendu les jugements portés parfois par des adultes ... jugements plus que négatifs. Il a entendu les propos de ses camarades qui leur a dit :

"Tu feras comme les autres, tu retourneras ... et comme si on à l'impression que la prison appelait la prison et qu'ils y reviendraient (parce que la majorité des jeunes et c'est là qu'on voit que la prison est néfaste), la majorité des jeunes qui y viennent y retournent.

Quel avenir pour lui ?

Avenir affectif ? ... Il se sent souvent seul.
Avenir professionnel ? ... Il sait qu'il va se trouver dans un monde sélectif et que ces manques de qualification professionnelle ne vont pas faciliter son entrée dans la vie.

Alors pour les uns, c'est la crainte, la peur ... Pour d'autres, c'est leur bonne volonté immédiate, ils voudraient s'en sortir mais l'impression d'être devant un monde agressif qui va lui fermer les portes. ... Pour enfin quelques uns, c'est vraiment le désespoir qui se termine par l'auto-destruction, le suicide, la drogue ou l'alcoolisme

Et pourtant, ces jeunes si différents des autres au point de vue familial, social, psychologique sont semblables aux autres jeunes de leur époque. Ils se posent les mêmes questions sur la vie, la mort, l'amour.

Ils partagent les mêmes aspirations, ils rencontrent les mêmes difficultés, et je dirai se nourrissent de la même espérance. Mais tout ce que l'on peut affirmer, c'est que la prison pour eux n'est pas la meilleure solution, et qu'il faudrait vraiment trouver d'autres voies pour répondre à ce problème de la délinquance des jeunes.

QUELQUES CHIFFRES

		MINEURS en PRISON				TOTAL	
G A R C O N S	Situation au 1.1.1979	Situation au 1.1.1983		Situation au 1.7.1983		TOTAL	
		Prévenus	Condamnés	Prévenus	Condamnés		
- 16 ans	21	41	4	53	3	56	
16-18	486	573	94	685	104	+ 789	= 845
F I L L E S							
- 16 ans	1	5	-	17	-	17	
16-18	3	17	5	29	4	+ 33	= 50
		636	103	784	111		895
							895

CONDAMNATIONS

G A R C O N S	emprisonnement	reclusion criminelle				TOTAL
		- 3 mois	3-6 mois	6-1 an	1 an-3 ans	
- 16 ans	2					3
16-18 ans	34	23	21	1	20	+ 104
F E M M E S						
- 16 ans						
16-18 ans	2				1	4

* Prévenus : il s'agit des jeunes incarcérés en attente du jugement.

* Condamnés : il s'agit des jeunes incarcérés après condamnation par un tribunal.

PREVENUS

H O M M E S	Instruction non terminée		Instruction terminée (en attente de jugement)	Flagrant délit	Appel ou pourvoi	T O T A L
	- 8 mois	+ 8 mois				
- 16	51	1	1	-	-	53
16-18	552	30	63	3	37	
F E M M E S						
- 16	17	-	-	-	-	
16-18	26	-	3	-	-	
T O T A L	646	31	67	3	37	784

CONDAMNÉS

H O M M E S	Meutre Assassinat parricide	Coups, et blessures volontaires	Viol Attentat aux moeurs	Outrage à la pudeur	Vol qualifié	Vol	DIVERS
- 16	-	-	-	-	-	3	-
16-18	1	2	7	-	8	82	4
F E M M E S							
- 16	-	-	-	-	-	-	-
16-18	1	-	-	1	-	2	-

MESURES DE
DETENTIONS PROVISOIRES

ANNEES	NOMBRE total	dont	
		- 16 ans	16 - 18 ans
75	4 316	665 nombre	15% %
76	4 022	686	17%
77	4 451	865	19%
78	4 420	791	18%
79	4 308	692	16%
80	6 087	1 363	22%
81	6 053	1 411	23%
82	5 706	1 301	23%
* 83	5 629	1 329	24%

* Chiffre connu au 31 Janvier 1984

REPARTITION PAR MOIS DES MISES EN DETENTION PROVISOIRE DES MINEURS
POUR LES CINQ PREMIERS MOIS* DES ANNEES 1981, 1982, 1983

Mois	Moins de 16 ans			De 16 à 18 ans			Ensemble		
	1981	1982	1983	1981	1982	1983	1981	1982	1983
Janvier ...	158	103	108	456	456	350	614	559	458
Février ...	153	103	86	405	372	352	558	475	438
Mars	134	96	125	432	366	396	566	462	521
Avril	125	125	125	373	371	377	498	496	502
Mai	116	135	139	392	410	416	508	545	555
Total	686	562	583	2 058	1 975	1 891	2 744	2 537	2 474

* Les chiffres pour 83 n'étant connus que pour les 5 premiers mois, il nous a paru intéressant d'en faire la comparaison avec les cinq premiers mois des années 81 et 82. ■

" JEUNES EN PRISONS... "

Quand on veut rendre compte de ce qu'est une institution - en tout domaine - il convient de se demander non seulement quelle est sa finalité, au plan théorique, mais comment elle fonctionne et ce qu'elle produit en fait.

Cet examen s'impose au sujet de la prison.

Il y a une finalité de l'institution carcérale : "Une peine privative de la liberté qui a pour but essentiellement l'amendement et le reclassement social des condamnés". C'est l'intention déclarée, le but objectif.

Mais il faut regarder la réalité, prendre en compte l'expérience vécue. A ce plan il apparaît nettement que la prison ne fonctionne pas comme cela. "Les conditions de vie en prison demeurent déshumanisantes, tout spécialement pour les jeunes..." lisait-on dans le texte "Communautés chrétiennes et prisonniers" d'avril 1981.

C'est cette situation des jeunes par rapport à la prison que cette déclaration évoque. Elle constitue un cri, une interpellation.

Pour les jeunes, la prison fonctionne au rebours de sa finalité. Elle est un lieu de dégradation et de destruction humaine. C'est particulièrement dramatique à cette période de la vie où une destinée se cherche, s'engage et se construit. Cela est vrai, surtout, de la prison préventive.

De plus, la prison peut apparaître comme une garantie contre le sentiment d'insécurité et de peur qui se répand dans la société. Ce n'est qu'une apparence. Le taux de récidives prouve que la détention pervertit plus qu'elle n'éduque et elle joue comme un facteur supplémentaire d'exclusion. Ainsi violence et répression sont deux phénomènes qui se nouent dans un processus et qui se développent dans une escalade. Il faut une alternative.

D'où la conclusion qui sert de leitmotiv à cette déclaration : "La prison, pour les jeunes, est un non-sens".

C'est dire qu'il faut chercher dans une autre direction et par d'autres moyens la solution aux problèmes qu'on visait à résoudre par la prison, la fonction qu'on voulait lui faire remplir : l'amendement et le reclassement des personnes. Il faut s'attaquer aux causes profondes de la délinquance qui tiennent le plus souvent à des carences familiales, sociales, éducatives.

Aussi est-il demandé aux Communautés chrétiennes de se laisser provoquer par ce texte sur la détention des mineurs afin de modifier nos comportements et de permettre que s'ouvrent, pour les jeunes délinquants, d'autres voies que le chemin de la prison.

La vraie richesse d'une nation, ce sont les hommes, les personnes. Ne bâtissons pas notre fausse sécurité sur la désespérance et la dégradation de quelques-uns. Notre espérance est souvent trop courte sur l'homme... Elle doit rejoindre celle de Dieu qui le crée, qui le sauve et qui l'appelle en permanence.

Mgr Joseph ROZIER
Président de la Commission Sociale de l'Episcopat

Il faut supprimer cette "prison NON-SENS" pour les jeunes en difficulté en nous engageant dans la recherche à trois niveaux :

AVANT... que le jeune finisse en prison.

- . En s'obligeant à un autre regard sur ces jeunes en difficulté et sur leur situation (socio-économique, affective).
- . En promouvant des lieux d'information, d'échange et d'accueil de ces jeunes en situation difficile.
- . En favorisant par une action personnelle et bénévole la mise en place de "réseaux de solidarité afin de lutter contre tout mécanisme d'exclusion et en prenant le risque d'une présence active.
- . En luttant efficacement contre la misère et l'échec scolaire.

PENDANT... que le jeune est en prison (parce qu'il y en a encore)

- . En s'obligeant à un autre regard sur la prison et le jeune en prison. Celui-ci a un passé, un avenir, une "histoire d'homme" qui ne peut être réduite à la situation présente.
- . En recherchant tout ce qu'il est possible de faire, seul ou avec ceux qui le font déjà, pour le détenu et sa famille.
- . En soutenant activement les actions d'humanisation des prisons, que ce soit par un engagement personnel direct ou par un effort de conscientisation de l'opinion publique.

APRES... que le jeune soit sorti de prison

- . En favorisant l'accueil, l'écoute et l'aide aux sortants de prison.
- . En aidant à la réinsertion dans le milieu du travail ou dans le quartier, refusant "l'étiquetage" soupçonneux et irrémédiablement disqualifiant.
- . En participant à des réseaux de solidarité active où le jeune trouvera compréhension et soutien en le laissant acteur et responsable de sa propre histoire.

Chrétiens, croyants, c'est d'abord à vous Frères chrétiens que nous adressons ce message. Au nom de l'Evangile, nous vous proposons de discerner tout ce que votre recherche de Dieu exige de respect, d'espérance et d'amour des plus démunis et vous provoque à une action concrète avec tous ceux qui cherchent à inventer des " chemins nouveaux ".

La prison n'est pas, surtout pour les jeunes, une fatalité obligatoire.

(1) Magistrats pour enfants - Travailleurs sociaux - Aumôniers de prison - Aumôniers d'établissements spécialisés - Religieuses.

La Commission "Jeunes en Prison" qui propose ce texte est composée de représentants de quatre services nationaux qui sont :

- . L'Aumônerie Générale des Prisons,
- . L'Aumônerie des établissements spécialisés,
- . Le Service Catholique de l'Enfance et de la Jeunesse inadaptée,
- . Le Service Prisons du Secours Catholique.

Chacun des membres de cette commission (1) est donc, par son activité quotidienne, en relations avec des jeunes en prison ou sortant de prison.

L'incarcération des mineurs est un thème largement débattu à la suite des travaux du Colloque de l'Education surveillée à Vaucresson en 1982 et de la publication des premières réflexions-propositions de la Commission de réforme du droit pénal des mineurs. Débat de "spécialistes" dans un premier temps, celui-ci est devenu rapidement un débat public, par l'intermédiaire de la "Commission des maires sur la sécurité" (Commission BONNEMAISON) et dans le projet de décentralisation. Ce problème est maintenant étudié au niveau des élus locaux. *C'est à TOUS, aujourd'hui, que la question est posée.*

JEUNES EN PRISON

ENCORE 5 706 JEUNES DE 15 à 18 ANS
EMPRISONNES EN 1982

Chrétiens, croyants, en contact de manières diverses avec ces jeunes en situation difficile qui ont été, qui sont ou qui seront touchés personnellement par l'incarcération, il nous a semblé important d'être présents à ce débat.

Nos expériences de présence auprès des jeunes en situation d'incarcération et d'écoute de leur vie nous poussent à affirmer aujourd'hui, avec force, que

"LA PRISON EST UN NON-SENS" pour les jeunes.

Cette affirmation, **sans concession**, est pour nous fondamentale. Elle doit être la base, le point de départ de notre réflexion et de notre engagement dans la recherche d'une solution alternative.

" La prison est un NON-SENS pour les jeunes " parce que :

- . **Elle détruit les jeunes** : la prison c'est l'enfermement où, petit à petit, l'on perd son identité.
- . **Elle détériore** des personnalités d'adolescents encore fragiles et en devenir. Lieu d'irresponsabilité : vivre en prison, c'est perdre le contrôle de sa vie.
- . **Elle pervertit et contamine** par la promiscuité. Le séjour en prison, même s'il est bref, a pour le jeune une fonction "d'initiation" au monde de la délinquance et le confirme dans sa situation d'exclu.

" La prison est un NON-SENS pour les jeunes" parce que :

- . Elle est une **réponse négative** des adultes aux problèmes des jeunes.
- . Elle est une **réponse facile** des adultes à leur angoisse et leur insécurité.
- . Elle est une **réponse ambiguë** des adultes qui ne font que punir sous couvert d'une action d'éducation et d'amendement.
- . Elle est une **réponse fausse** des adultes. Son existence élimine souvent la recherche d'autres solutions.